

MONTGENÈVRE LE VILLAGE-STATION A ACCUEILLI UNE 2^E MARAUDE SOLIDAIRE

Exilés : ils marchent toujours en soutien



Pour la deuxième année consécutive, une grande maraude solidaire s'est tenue à Montgenèvre, samedi 7 mars, à l'appel d'Amnesty international et du collectif Tous migrants. Dans le Briançonnais, le week-end a été marqué par plusieurs rendez-vous de ceux qui viennent en aide aux exilés. Et expliquent pourquoi ils continuent à se mobiliser. Photo Le DL/Audrey LUNGO

P. 3

MONTGENÈVRE Conférence au cinéma Vauban, regroupement devant l'Obélisque, marche vers la PAF, prises de paroles, partage de la soupe, maraudes solidaires

Maraudes : réduire les risques risques pour les migrants

Il s'agissait de la deuxième grande maraude solidaire, ce samedi soir, à Montgenèvre. Déambulation, prises de parole, partage de la soupe, maraudes : de nombreuses personnes poursuivent leur combat pour venir en aide aux exilés.

Il s'agissait plus de maraudes symboliques. Une façon de faire prendre conscience à la population de l'aide apportée au quotidien par ceux que l'on nomme depuis plusieurs années « les maraudeurs », un terme désormais familier dans le langage des Briançonnais.

Pour la deuxième année consécutive, le mouvement collectif Tous migrants et Amnesty international ont organisé une grande maraude solidaire, à Montgenèvre, ce samedi soir. Par groupes d'une quinzaine de personnes, les maraudeurs sont partis à la rencontre de migrants.

« Les gelures, c'est fréquent »

Thierry, Marie et Alexandre menaient l'un de ces groupes. Ils sont des habitués. Avec leur expérience, ils ont pu expliquer aux « maraudeurs d'un soir » le fonctionnement, les attentes des exilés, comment les accueillir, comment agir au mieux. Lampe frontale allumée, ils passent sous la Police aux frontières (PAF), et remontent la piste. « Parfois, ils voient la lumière et ils s'enfuient, explique doucement Marie. Parfois, au contraire, ils viennent vers nous car ils ont besoin d'aide. »

Les organisations essaient de constituer plusieurs équipes, se répartissant les secteurs. « Si on trouve des gens, il faut les faire redescendre avec Médecins du monde. S'ils ont de la température, cela devient une urgence médicale. » Certains exilés tentent de passer au prix de leur santé, parfois de leur vie.



De l'autre côté de la frontière, un groupe a rejoint les manifestants français. Photo Le DL/Audrey LUNGO

« Les gelures, c'est fréquent », poursuivent Thierry et Marie.

Autre conseil, toujours avoir une boisson et de la nourriture chaudes afin de pouvoir les distribuer. « Il faut donner aux gens de quoi se couvrir aussi. L'idée des maraudeurs, c'est de mettre les gens à l'abri. Et les accompagner une fois en France. »

Les maraudes sont devenues monnaie courante l'hiver. Pour Médecins du monde, « elles permettent une réduction de la prise de risques. Tant qu'il y aura des risques, il y aura des maraudes ».

Audrey LUNGO

SUR NOTRE SITE WEB

Retrouvez toutes nos photos sur notre site www.ledauphine.com.

« La seule chose qui nous sépare, c'est le hasard de la naissance »

« Nous étions là l'année dernière, cette année aussi, j'espère que nous serons là l'année prochaine. » Lola Schulmann, d'Amnesty international, a pris la parole, tout comme plusieurs représentants d'associations et organismes, Emmaüs, le Secours catholique, la Cimade Hautes-Alpes, Tous migrants, Médecins du monde, l'Association nationale des villes et territoires accueillants, l'Union juive française pour la paix, Anafé. Cette grande maraude solidaire a réuni de nombreuses personnes, ce samedi soir. D'abord devant l'Obélisque de Montgenèvre. Puis, le cortège a rallié la Police aux frontières (PAF),

rejoint par un groupe d'Italiens. Une centaine de gendarmes encadrait le mouvement, dans le calme.

« Nous savons que certains d'entre vous ont adopté une attitude plus humaniste »

Les associations ont rappelé « la victoire de plusieurs mineurs isolés refoulés, par la suite scolarisés, dont un au lycée professionnel d'Embrun (Alpes et Durance, NDLR) ce vendredi ». Ou encore, « un d'entre eux devenu chef-cuisinier à Briançon, ou un étudiant à Grenoble ».

Le mouvement citoyen Tous migrants a édité un livret à l'at-

tention des forces de l'ordre intitulé « Au nom de la loi », rédigé avec des juristes et des avocats. Des extraits ont été lus devant la Paf. Tous migrants s'est adressé directement à elles : « Vous êtes les premières au contact des exilés. Vous êtes le bras armé d'une politique migratoire. Nous savons que certains d'entre vous ont adopté une attitude plus humaniste. » Marianne Chaud a déclaré : « La seule chose qui nous sépare d'eux, c'est le hasard de la naissance. »

Le cortège s'est ensuite retrouvé au village pour partager une soupe, avant de se diviser en groupes pour organiser des maraudes solidaires.

Suite

« Vous êtes vous rendu compte de la portée de votre geste ? »



Environ 200 personnes ont assisté à la conférence organisée au cinéma Vauban. Photo Le DL/Audrey LUNGO

Environ 200 personnes ont assisté à la conférence organisée par Amnesty international et Tous migrants, au cinéma Vauban, ce samedi après-midi.

Lola Schulmann a d'abord présenté le **rapport d'Amnesty international**, rappelant « le contexte de restriction des droits ». Le rapport révèle la situation dans plusieurs états européens, « la souffrance des personnes ». « Les gens qui viennent en aide doivent être protégés. Les méthodes sont faites pour criminaliser la solidarité », décrit Lola Schulmann. « Être là tous ensemble, aujourd'hui, est un moyen de faire vivre la solidarité, de rendre hommage aux défenseurs des droits. »

La conférence s'est poursuivie avec le témoignage de **Sacha, sauveteur en mer** pour l'équipage d'un bateau saisi à Lampedusa, en Italie, en 2017. « Ce bateau a participé à 16 opérations, et a

sauvé plus de 14 000 vies. Il est immobilisé depuis 2,5 ans en Sicile et ne peut plus être utilisé pour les secours en mer, regrette le sauveteur. Les membres de l'équipage encourrent des peines de prison sévères. Pourtant, chaque secours a été coordonné par les autorités italiennes. Les personnes sauvées ont toujours été remises aux autorités. L'équipage est accusé d'avoir agi de manière illégale. Nous réfutons ces accusations. Il s'agit de simple compassion. »

Pierre Mumber, accompagnateur en montagne et maraudeur (il était prévenu de s'être opposé à l'interpellation de migrants retrouvés sur le front de neige de la station de Montgenèvre en janvier 2018), a également témoigné lors de cette conférence. S'appuyant sur une vidéo tournée en pleine nuit dans le col de Montgenèvre, la cour d'appel de Grenoble avait conclu qu'au vu « des images visionnées à l'audience, les mentions du procès-verbal rédigé par la police apparaissent dénuées de véracité ». Dans les procès-verbaux, il est écrit que Pierre Mumber s'est opposé à l'interpellation de migrants à Montgenèvre alors que les images de journalistes italiens montraient le maraudeur porter lui-même l'une des migrantes jusqu'à la voiture de police. « Aujourd'hui, personne n'est poursuivi pour des faux en écriture, appuie Pierre Mumber. J'aimerais bien discuter avec ces policiers et leur demander, "vous êtes vous rendu compte de la portée de votre geste ?" » À une question du public, le maraudeur a répondu : « Je ne sais pas encore ce qu'il va se passer. Intellectuellement parlant, cela paraîtrait normal de porter plainte, pas pour moi, mais de manière solidaire. Cela n'est pas exclu qu'à un moment donné, une plainte soit déposée. »

A.L.

FIN